

FRANÇOIS
CLUZET

JULIE
GAYET

PATRICK
TIMSIT

ELISA
DE LAMBERT

PAR LE RÉALISATEUR DE
Belle et Sébastien

Poly



LE NOUVEAU FILM DE
NICOLAS VANIER

SCÉNARIO & ADAPTATION NICOLAS VANIER JÉRÔME TONNERRE MAXIMÉ GIFFARD D'APRÈS LA COLLECTION LITTÉRAIRE « POLY » DE CÉCILE AUBRY PARUE AUX ÉDITIONS HACHETTE
ORIAN CASTANO PATRICK DE VALETTE MATTHIEU PILLARD ANNE-MARIE PISANI LUC PALUN JEAN-JÉRÔME ESPOSITO

PRODUIT PAR YVES DAVIDOTIAR, EMILIANO PESTO & LAURENTY ESCOFFIERO. PRODUCTIONS ROMI AMANGÉ, QUENTIN DESROYES, ERIC DEAY, ANDRÉA PASCALÉ, ÉRIC NEVEUX, MARIE CHRISTOPHE CHALLOU, PATRICK SEBASTIAN BURCHER, COSTUMEUR MAHMETTO BERGAMASCOFFI, ANIMATEUR RAPHAËLE DUTIN, SON EMMANUEL HACHETTE, PHOTOMAS BUSCONIQUES, HÉLÈNE YUENGLARE, PÉRIÈRE KRISTIAN, RÉALISATEUR DÉLÉGUÉ BLAISE PIERREAS, VICE-PRÉSIDENT DE PRODUCTION PHILIPPE CAMPIER, DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION PIERRE SOTTEFANI, UNE COPRODUCTION DE BONNE PIOCHE CINÉMA ET SND GROUPE M6 - EN COPRODUCTION AVEC FRANCE 3 CINÉMA, UMGÉA, EN ASSOCIATION AVEC BÉPARD, AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ - FRANCE TÉLÉVISIONS, OCS, AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION OCCITANE ET DU TRAVAIL SÉLECTIF DU GOUVERNEMENT RÉGIONAL DE BRETAGNE ET AVEC LE SOUTIEN DU SCÉNARIO DU CINÉMA ET DE L'IMAGÉ ANIMÉE, DESCRIPTION MARQUE BONNE PIOCHE M6



BONNE PIOCHE®

SND GROUPE M6 & BONNE PIOCHE CINEMA présentent

Un film de Nicolas Vanier

Poly

D'après l'œuvre de Cécile Aubry

Avec **François Cluzet, Julie Gayet, Patrick Timsit, Elisa De Lambert**

Scénario de Nicolas Vanier, Jérôme Tonnerre et Maxime Giffard

Au cinéma le **7 octobre 2020**

Durée : **1h42**

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG

Neugasse 6, 8005 Zürich

Tél.: 044 277 70 83

vera.gilardoni@pathefilms.ch

PRESSE

JEAN-YVES GLOOR

151, Rue du Lac, 1815 Clarens

Tél.: 021 923 60 00

jyg@terrasse.ch

SYNOPSIS

Cécile, 10 ans, déménage dans le sud de la France avec sa mère, Louise (Julie Gayet). L'intégration avec les autres enfants du village n'est pas facile. Lorsqu'un cirque de passage s'installe à côté, Cécile découvre que Poly le poney vedette est maltraité. Elle décide de le protéger et d'organiser son évasion ! Poursuivis par Brancalou (Patrick Timsit), l'inquiétant directeur du cirque, et le mystérieux Victor (François Cluzet), Cécile et Poly s'embarquent dans une cavale pleine de rebondissements, un véritable voyage initiatique et une incroyable histoire d'amitié...



Entretien avec : Nicolas Vanier

***Poly* est-il le film des retrouvailles, avec l'univers de Cécile Aubry mais aussi avec François Cluzet avec qui vous aviez déjà travaillé sur *L'école buissonnière* ?**

C'est une suite logique. J'avais déjà adapté l'une des œuvres de Cécile Aubry, *Belle et Sébastien*, qui avait bercé mon enfance et à qui j'avais voulu redonner vie. Et puis, j'étais heureux de retrouver François avec qui j'ai tissé des liens d'amitié. C'était une occasion de joindre l'utile à l'agréable.

***Poly* est une adaptation très libre du feuilleton de Cécile Aubry, *Les aventures de Poly*, diffusé en 1961...**

Comme je l'avais fait avec *Belle et Sébastien*, je me suis attaché à retrouver l'ADN de ce qui avait fait la force et le succès de la série télévisée, cette relation entre un enfant et un animal mais aussi l'univers du cirque ou encore le personnage de Brancalou, interprété par Patrick Timsit. Mais je pense qu'il fallait aussi s'en détacher pour réussir à la moderniser.

Et le jeune héros de la série devient donc aujourd'hui une petite fille, prénommée Cécile...

C'est évidemment un hommage à Cécile Aubry mais cette évolution a plusieurs raisons. Tout d'abord, j'avais déjà mis en scène un jeune garçon, Sébastien et je souhaitais explorer autre chose. Et puis, il faut savoir que l'essentiel des enfants qui fréquentent les poney-club sont des filles. Elles ont une relation particulière avec les chevaux en général.



Qu'est-ce qui vous pousse dans le choix des acteurs de vos films. Et pour parler de *Poly*, tout d'abord celui de Julie Gayet ?

Choisir un acteur, c'est toujours un mélange entre une intuition et ce que l'on connaît de la personne, ce qu'elle est et ce qu'elle défend dans la vie même s'il doit avant tout correspondre au rôle. Il était évident que Julie pouvait parfaitement incarner une femme de cette époque. Mais l'essentiel reste quand même la rencontre. Je suis absolument incapable de faire un film avec un acteur pour qui je n'ai pas d'affection. Je parle beaucoup avec eux en amont du tournage, pas forcément uniquement du film, d'ailleurs. Il faut une certaine connivence pour que cela puisse fonctionner professionnellement. Avec Julie mais aussi Patrick et François, nous avons formé une magnifique petite bande...

Patrick Timsit campe un personnage haut en couleur, une "gueule" comme on dit...

Nous avons beaucoup travaillé et regardé des films avec Patrick pour composer ce personnage. Il fallait trouver cette gueule si particulière, ces costumes... Et effectivement, dès qu'il apparaît à l'écran, son personnage s'impose. Patrick a cette gouaille qui correspond parfaitement à Brancalou dans le film.

Quant à François Cluzet, on le retrouve à l'opposé de son personnage de *L'école buissonnière*...

En effet, il incarne un châtelain dont on ne sait pas vraiment qui il est, ce qu'il fait ou ce qu'il pense. Et qui va s'ouvrir avec l'arrivée de Louise. Et comme d'habitude, il incarne Victor avec le brio qu'on lui connaît.

Et une nouvelle fois, vous révélez de jeunes acteurs pleins de talent. Cette fois c'est Elisa de Lambert qui porte le film sur ses épaules dans le rôle de Cécile. Cela demande un long travail de casting pour trouver la perle rare ?

En effet, c'est à chaque fois un long processus. Nous avons reçu les candidatures et les essais vidéo de 2500 jeunes filles et nous en avons rencontré 250. Après, le mode de sélection se fait au fur et à mesure. Et Elisa s'est imposée car elle avait à la fois un vrai talent d'actrice mais aussi, même si on y pense moins souvent, la capacité de pouvoir supporter des conditions de tournage lourdes. Il faut que ces jeunes acteurs aient une certaine résistance. Je parle aussi beaucoup aux parents, la relation que l'on doit créer est importante.

Il y a dans le film des thèmes (l'enfance, le monde animal ou la séparation) que l'on retrouve dans beaucoup de vos précédents films mais aussi d'autres, plus actuels comme l'émancipation de la femme...

Il est clair que le sujet imposait de travailler dans la nature et avec des enfants mais ce n'est pas pour cela que j'en fait une obligation. D'ailleurs, j'ai plusieurs projets de films qui s'éloigneront de ces thématiques. *Poly* aborde effectivement des sujets du moment. Notre société réfléchit beaucoup actuellement au bien-être animal, à la place des animaux dans un univers comme le cirque, à la maltraitance aussi. Le film montre aussi combien il était difficile dans les années 60 d'être acceptée en tant que femme divorcée, plus encore dans les petits villages. A l'époque, beaucoup de couples restaient ensemble pour préserver les apparences.



Le film évoque aussi la question du végétarisme...

Il faut se souvenir qu'à l'époque, il n'y avait pas un village sans une boucherie chevaline, ce qui a depuis quasiment totalement disparu. De la même façon, j'espère que l'on arrivera rapidement à réduire drastiquement notre consommation de viande. C'est absolument catastrophique pour l'environnement et le réchauffement climatique.

La fiction a définitivement pris le pas sur votre passé de cinéaste documentariste ?

J'aime effectivement raconter des histoires, travailler avec des acteurs pour nourrir des personnages tout en continuant à défendre des causes qui me sont chères. En même temps, je ne me sens pas forcément à l'aise dans le milieu du cinéma qui peut être nocif, où les égos sont parfois difficiles, où l'argent règne en maître.

Avec *Poly*, vous avez notamment travaillé à réduire l'impact d'un tournage sur l'environnement. C'était essentiel pour vous ?

Tout à fait. J'ai travaillé avec tous les chefs de poste pour réduire l'empreinte écologique du tournage. Nous avons poussé le curseur assez loin, en supprimant par exemple la distribution de bouteilles d'eau en plastique ou les voyages en avion. Nous avons fait appel à une économie locale dans notre consommation, en choisissant avec des producteurs bio qui n'avaient pas travaillé pour le cinéma auparavant. Pour le grand bonheur de l'équipe d'ailleurs puisque nous avons très bien mangé ! Nous avons fait un gros travail sur cette question, qui sert d'ailleurs aujourd'hui de base de réflexion pour d'autres films. Notre régisseur Mathieu Delahousse a créé un site Internet (secoya-ecotournage.com) qui propose un label de tournage éco-responsable. (présentation à retrouver en fin de dossier de presse)

Entretien avec : Elisa De Lambert

Comment s'est passée ta rencontre avec Nicolas Vanier lors du casting de *Poly* ?

Un peu comme dans un rêve. Je fais du théâtre depuis longtemps déjà mais le cinéma me tentait énormément. Un jour ma mère prenait un café avec l'une de ses amies qui reçoit un sms de l'un de ses amis lui apprenant que Nicolas Vanier cherchait une jeune actrice pour *Poly*. J'ai supplié ma mère d'envoyer ma candidature et comme elle voulait prendre son café tranquille, elle a cédé (rires). J'avais vraiment envie de tourner un film depuis que j'ai vu Edmond au cinéma, et encore plus avec des animaux. La période de casting a été longue, très longue. Puis, j'ai rencontré Nicolas qui m'a tout de suite mise à l'aise. Enfin, alors que j'étais au ski Nicolas m'a appelé et m'a dit : "j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle pour toi. La mauvaise, c'est que tu vas devoir me supporter pendant tout le tournage et la bonne, c'est que tu as été choisie !". J'ai sauté de joie !

Quand tu as lu le scénario, qu'est-ce qui t'a séduit dans le personnage de Cécile ?

C'est une petite fille à la fois très courageuse mais aussi un peu sauvage. Et surtout, elle n'a pas peur de se confronter aux adultes pour défendre les animaux. Et puis, elle doit subir les remarques des autres car sa mère est divorcée et elles viennent toutes les deux de Paris. Mais elle est forte, sensible mais forte !

Quels souvenirs gardes-tu de cette première expérience au cinéma ?

C'était sûrement l'une des plus belles de ma vie. J'ai toujours aimé jouer la comédie mais j'ai découvert aussi que c'est exigeant. Parfois j'apprenais mes scènes à la perfection mais avant le tournage, tout était modifié. Mais au moment où Nicolas disait "Silence, ça tourne", tout devenait magique. Plus personne ne bougeait et moi, d'un coup, je ne voyais plus rien autour de moi, je devenais Cécile. J'aime bien devenir quelqu'un d'autre, jouer avec des acteurs. Et enfin, j'ai beaucoup aimé l'ambiance d'un tournage où tout le monde est là pour vivre sa passion. C'est presque comme une grande famille recomposée. Même si cela est parfois dur, lorsqu'on doit faire parfois une dizaine de prises d'une même scène.

Tourner avec des animaux n'a pas été difficile pour toi ?

Nous avons travaillé avant le tournage pour créer des liens, pour se sentir en confiance. Et avoir Nicolas comme metteur en scène a beaucoup aidé à ce que je sois en confiance. Nous avons beaucoup travaillé les scènes ensemble même s'il aime inventer et changer des choses pendant le tournage. Il est à la fois sérieux, exigeant mais il laisse la place à l'inattendu. C'est un peu l'aventure au quotidien...je crois qu'on a une belle complicité !

Tu as aussi travaillé avec Julie Gayet pour que votre relation à l'écran soit la plus forte possible ?

Oui, nous avons fait beaucoup de lectures et de répétitions avec Julie et Karine Catala, coach jeu, qui m'accompagnait. Notamment les scènes plus compliquées, avec beaucoup d'émotion. Tout ce travail a renforcé notre relation, nous a permis de bien nous connaître, ce qui était essentiel puisqu'elle joue ma maman. Nous avons créé nos personnages ensemble.

Et tes rencontres avec Patrick Timsit et François Cluzet ?

Patrick me faisait beaucoup rire en dehors des scènes. Et j'ai même réussi à le surprendre. A un moment du film, Cécile devait jurer devant Brancalou, avec des insultes, mais attention des insultes des années 60. Et, sans le dire à personne, j'ai fait des recherches avant la scène et au moment du tournage, j'ai été un peu plus loin que ce qu'il y avait écrit dans le scénario. Il a été surpris mais il s'est vite mis dans le jeu. Il m'a dit que cela l'avait beaucoup fait rire. Et finalement, Nicolas a gardé cette prise de la scène du radeau. Quant à François Cluzet, j'ai été impressionnée de le voir jouer. C'est un acteur formidable, qui entre directement dans son rôle. C'était simple de jouer avec lui car je n'avais qu'à suivre ses émotions et y répondre.

Qu'as-tu appris en les regardant travailler, toi qui veut devenir actrice ?

J'ai déjà appris à être patiente, ce que je ne suis pas forcément dans la vie. Et aussi à jouer des émotions que je ne connaissais pas, à aller plus loin que ce que je savais déjà faire.



Entretien avec : Julie Gayet

Comment s'est passée la rencontre avec Nicolas Vanier ?

C'est Yves Darondeau, le producteur de *Poly* qui a eu l'idée de souffler mon nom à Nicolas Vanier. Et j'avoue que j'avais le trac de le rencontrer car j'espérais qu'il ait le même désir de me voir incarner ce si beau rôle de femme libre que j'avais eu en le lisant. Je connaissais évidemment les films de Nicolas, et il y a dans son cinéma, comme dans les films produits par Bonne Pioche, ces thématiques récurrentes de la famille et du respect de la nature traitées de manière concrète. J'ai été très émue par *Donne-moi des ailes*. En tant qu'actrice comme productrice, j'aime les films qui mélangent les genres et c'est aussi la force de son cinéma.

Louise est un personnage qui vous parlait peut-être plus que d'autres ?

Evidemment car elle représente l'évolution de la condition féminine. Etre une femme divorcée dans les années 60 n'avait rien de simple. Pour avoir vue ma grand-mère qui était dans ce cas à cette époque où c'était rare... j'ai connu les blessures, les qu'en-dira-t-on de la petite bourgeoisie de province. Et je trouve que Nicolas a su amener cela avec justesse et émotion, sans appuyer. Louise est une femme libre, sans concession : elle porte des pantalons, elle fume, elle conduit... Mais surtout, elle va amener un certain souffle de liberté dans ce microcosme encore très conservateur. Le film parle aussi du déracinement que j'ai moi-même vécu quand j'étais jeune. Je pense qu'il est important de préserver ou de retrouver ses racines, comme cette mère jeune divorcée qui retourne dans son village d'enfance pour mieux se retrouver.



Comment s'est passé le tournage ?

J'ai été, comme tout le monde, réellement fascinée par la force de Nicolas. On sait que tourner avec des enfants et des animaux sont les choses les plus difficiles au cinéma. Il a quelque chose de St Exupéry chez lui. Comme le *Petit Prince*, il sait apprivoiser les animaux, mais aussi les humains ! Malgré les défis d'un tel tournage, avec un poney qui avait un certain caractère, et un petit singe, il est resté en contact constant avec ses acteurs. Il est incroyablement à l'écoute et au moment de l'action est complètement avec nous.

Comment se sont passées les rencontres avec François Cluzet et Patrick Timsit ?

Même si nous n'avions jamais tourné ensemble, il y a eu comme une sorte d'évidence avec François. Nous nous sommes même rendus compte sur le tournage que nous étions des cousins éloignés ! Nous avons tissé nos personnages avec simplicité et presque naturellement. Quant à Patrick, ça a été une grande découverte ! Nous nous sommes découverts des passions communes (la politique, la brocante) et j'ai été fascinée par sa capacité à créer un personnage hors normes, sans avoir peur de s'enlaidir ou se moquer de lui-même.

Et avec Elisa, qui joue votre fille ?

Quand on tourne avec des enfants, il s'agit d'être au même niveau. Il faut qu'ils se sentent bien, qu'ils soient à l'aise. Et puis les guider un peu aussi. J'ai eu la chance de commencer à travailler avec Agnès Varda et Marcello Mastroianni, ils ont été mes guides à mes débuts. Et c'est quelque chose que j'aime transmettre à mon tour. J'ai essayé de l'accompagner au mieux dès la préparation du film, qu'elle ait confiance en moi mais elle n'avait besoin de personne : elle est pétrie de talent ! Elle m'a étonnée par son naturel, son observation. Elle voit tout, elle comprend tout.

Que reprenez-vous de cette expérience ?

Je dirai juste que les adieux ont été durs à la fin du tournage, quand cette petite famille a dû se séparer comme à la fin des vacances...



Entretien avec : François Cluzet

Après votre rencontre sur *L'école buissonnière*, qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler à nouveau avec Nicolas Vanier ?

On a tout de suite eu une complicité formidable. Avec le Totoche, ce personnage magnifique qu'il m'avait confié sur *L'école buissonnière*, nous nous sommes trouvés, il connaissait le bonhomme dans la vie et y tenait beaucoup. Avec mes souvenirs d'enfance dans la ferme de mes grands-parents, nous avons imaginé et vécu, me semble-t-il, une vérité humaine avec ce personnage qui nous a tous les deux fait plaisir.

Qu'est-ce qui vous plaît dans son cinéma ? Il allie à la fois un cinéma populaire et engagé...

Sans en avoir l'air c'est un cinéaste militant, il connaît la nature comme personne et la défend ardemment depuis des dizaines d'années, il n'y a pas de triche chez lui, il parle de ce qu'il connaît avec simplicité et passion. C'est l'honnêteté même et le public le sait et vient en nombre, c'est un succès très mérité. Et travailler avec lui est une chance qu'aucun acteur ne doit louper.

Entre nature, défense de la cause animale et environnementale, séparation et émancipation des femmes, beaucoup des thèmes chers à Nicolas Vanier transcendent encore une fois son cinéma... Vous êtes sensibles à ces thématiques ?

Ce sont les sujets les plus importants du moment et le fait qu'il s'en accapare depuis toujours, prouve qu'il n'y a rien de passéiste chez lui. Sa force c'est son humanité, son expérience d'aventurier et son respect pour la vie sous toutes ses formes.



Votre personnage Victor, est à l'opposé de celui de *L'école*... Un châtelain au passé lourd mais qui revient à la vie. Comment l'avez-vous abordé ?

C'est un solitaire, on lui fait un procès d'intention, la police s'en méfie et l'aventure de Poly va le révéler. Comme tous les héros, il faut lui trouver ses faiblesses ou plutôt sa fragilité, il doute de lui et ce sont dans les yeux du personnage de Julie Gayet qu'il peut reprendre confiance.

En tant qu'acteur, qu'est-ce qui vous fait accepter un rôle ?

L'histoire bien sûr, le metteur en scène et ce qu'il veut raconter, la production et le projet dans son intégralité et puis ce qui me décide pour finir ce sont mes partenaires, seul on ne peut rien faire, tout dépend de leur qualité, s'ils maîtrisent ou qu'ils jouent, c'est foutu, ils se cantonnent dans ce qu'ils pensent être bon pour eux au détriment du film et de la grâce que le spectateur rêve de ressentir. La phrase de Marivaux est mon totem: « Les acteurs, ceux qui font semblant de faire semblant ». Il faut vivre la situation et la partager, c'est le devoir de l'interprète, vivre après y avoir réfléchi certes mais amener la vie c'est tout ce qu'on nous demande. On ne doit pas feindre.

Comment s'est passé le tournage de *Poly* ? Votre travail avec Julie Gayet et Patrick Timsit ?

J'aime beaucoup depuis longtemps Patrick, quand je l'ai vu dans son costume, maquillé comme une voiture volée, je savais que ce serait un bonus formidable pour le film, mais je n'ai pratiquement rien avec lui dans ce film, ce sera pour la prochaine fois. Et c'est une grande chance d'avoir Julie comme partenaire, elle est loyale, sincère et a beaucoup de fantaisie, elle est généreuse, elle avait trois tours d'avance, elle m'a entraîné et je l'ai suivie les yeux fermés. On partage tous les deux le sens du collectif.

Avec Guillaume Canet ou Nicolas Vanier, l'amitié avec vos metteurs en scène semble importante. La fidélité au cinéma est importante pour vous ?

Bien sûr, la preuve, j'ai fait cinq films avec Chabrol. Quel bonheur !



Entretien avec : Patrick Timsit

C'est le personnage hors normes de Brancalou qui vous a séduit pour rejoindre le projet de *Poly* ?

En effet, je sortais de quelques films comme *Marie-Francine* ou *J'irai où tu iras* que j'ai adoré faire mais où je devais être dans une certaine retenue. Donc la proposition de Nicolas Vanier a été comme la possibilité de lâcher les chevaux car on n'est jamais sûr en tant qu'acteur de savoir encore créer un personnage haut en couleurs comme l'est Brancalou. Je me suis beaucoup amusé à le faire, à trouver avec Nicolas et son équipe, le visage, les costumes, la coiffure qui m'aiderait à composer cet homme à la fois dur mais au cœur finalement tendre. J'ai essayé justement de lui amener cette tendresse sous-jacente. J'aime ces personnages où la rédemption est possible, même si tous ne sont pas à sauver.

Comment avez-vous travaillé avec Nicolas Vanier pour lui donner vie ?

Nous étions d'accord pour ne pas tomber dans le burlesque et rester dans la vérité du personnage, ce Monsieur Loyal aux différentes facettes. Il s'agissait de raconter une histoire, rien de plus. Mais ma rencontre avec Nicolas a été étonnante puisque, alors que nous parlions du film, il évoque le tournage du film, dans le Gard. Je regarde alors son doigt plonger sur une carte et je suis lui dit : « ben écoute, je viendrai sur le plateau à vélo puisque j'ai une maison exactement à cet endroit ! Là-bas, les loups m'appellent par mon prénom (rires). Donc, c'est moi qui te donnerai les autorisations de tournages ». Nous nous sommes rapidement très bien entendus et, comme deux farceurs, nous avons même fait croire au producteur que notre rencontre s'était mal passée ! Nicolas est un homme très attentionné et j'aime l'attachement qu'il a pour ses passions, que ce soient les animaux, la nature ou les acteurs.



Comment avez-vous vécu ce tournage ?

J'y ai pris beaucoup de plaisir. Il fallait que les acteurs soient performants car la prise était bonne quand le poney était bon. On finissait par en rire avec François Cluzet et Julie Gayet, comme du goût de Nicolas pour la ponctualité, ce qui n'est pas si courant sur un plateau de cinéma. En cela, il me faisait penser à Alain Corneau qui était toujours le premier arrivé sur le plateau le matin. Mais aussi son amour des acteurs et sa capacité à donner du temps au temps. Ce sont de vraies rencontres. Des personnes que l'on revoit après le tournage, avec qui on tisse des liens.

La défense de la nature, l'écologie ou le déracinement sont des thématiques chères à Nicolas Vanier. Thématiques que vous partagez ?

Il est évident que le fond est pour moi primordial, quelle que soit la forme. Tout au long de ma carrière, c'est ce que j'ai essayé de faire. Mais que le vecteur soit l'humour ou le cinéma, cela reste la même chose. Je me retrouve un peu dans le travail de Nicolas, dans cette envie de divertir en évoquant des sujets sérieux. Et si cela transpire, si le public reçoit ces petits messages, alors c'est que nous avons fait notre travail.



POLY, partenaire de

La Fédération Française d'Équitation

Le bien-être des équidés, le respect de la nature, l'intégration et la cohésion sociale font partie des engagements sociétaux de la Fédération Française d'Équitation (FFE). Ils sont aussi ceux que Nicolas Vanier a choisi de mettre en lumière dans son nouveau film, POLY.

Serge Lecomte, Président de la FFE : « Parce que POLY est porteur de valeurs communes à l'équitation comme l'amitié, le respect de l'animal et de la nature, il nous est apparu naturel d'associer la Fédération au film et de le soutenir avec le relai des comités régionaux et départementaux d'équitation et des poney-clubs. A travers POLY, l'occasion nous est donnée de faire découvrir les bienfaits du poney et de l'équitation au plus grand nombre. Car si l'équitation est un loisir, un sport qui nous permet de « bouger », c'est aussi et surtout une manière de développer le meilleur de nous-même et de nous reconnecter avec la nature. »

Troisième animal préféré des Français, le cheval et à travers lui, l'équitation, ont en effet de multiples vertus !

L'équitation, c'est d'abord cette relation unique qui unit l'enfant ou l'adulte avec le poney ou le cheval. Ce contact si privilégié, qui fait notamment de l'animal le meilleur ami de l'homme, est d'un intérêt psychologique incontesté et souvent même recherché sur le plan thérapeutique.

Premier sport de nature, l'équitation est une source de bien-être. Quel que soit son âge ou sa condition physique, c'est une activité douce qui permet de reprendre conscience de son corps, de son rapport aux autres, de se reconnecter à l'essentiel.

L'équitation est enfin une passion que l'on partage en famille, entre amis, entre copains dans un club... C'est un vecteur de socialisation et de cohésion de groupes.

La Fédération Française d'Équitation vous invite à rencontrer tous les amis de POLY et à découvrir la richesse des activités équestres dans les 6 500 poney-clubs et centres équestres de France. Avec plus de 60 clubs dans chaque département, pratiquer selon ses envies et selon son budget est à la portée de tous.

Informations : <https://www.ffe.com/>



POLY, un tournage écoresponsable

avec Secoya Eco-tournage

L'urgence climatique : une réalité

Aujourd'hui, le changement climatique est une réalité : la question n'est plus « Pourquoi agir ? » mais bien « Comment agir ? ». Comme toute industrie, le secteur de l'audiovisuel doit s'engager dans sa transition environnementale. Pour que nous puissions toujours fabriquer du rêve dans les années à venir, pour que les générations futures aient toujours des décors naturels extraordinaires à filmer, nous devons dès aujourd'hui adapter nos modes de fonctionnement et changer en profondeur nos habitudes. Le tournage de *Poly* a montré que « *tourner aujourd'hui sans compromettre demain : c'est possible* ».

Poly : un projet engagé et exemplaire

- **Alimentation** : Mise en place d'un partenariat avec le magasin local « La Vie Claire » et achats de produits locaux, de saison et si possible bios.
- **Réduction des déchets** : mise en place de gobelets lavables et de gourdes individuelles ; bannissement des capsules de café, des canettes et des bouteilles en plastique ; utilisation de touillettes en bois recyclables ; achats alimentaires en vrac ; recyclage systématique des déchets ; récupération d'une grande partie des éléments de décor du tournage ; utilisation de housses en tissu pour les costumes ; location des costumes ou achat en friperie ; réduction des déchets papiers grâce à la numérisation de tous les supports possibles.
- **Réduction des produits dangereux pour l'environnement** : lavage de la vaisselle avec des produits écologiques ; utilisation de lessive bio pour les costumes.
- **Economies d'eau** : réutilisation de l'eau du sèche-linge pour les appareils ménagers (fer à repasser, presse à vapeur, etc.).
- **Mobilité** : utilisation de 3 véhicules électriques.
- **Electricité** : utilisation de l'énergie solaire pour les repas de nuit, bannissement du micro-ondes.

Informations : <https://secoya-ecotournage.com/>



Liste artistique

| | |
|-------------------------|----------------------|
| Victor | François CLUZET |
| Louise | Julie GAYET |
| Brancalou | Patrick TIMSIT |
| Cécile | Elisa DE LAMBERT |
| Pablo | Orian CASTANO |
| Bruno | Yohann DROUIN |
| Vincent | Clément HUOT |
| Nicole | Calli PEYSSON |
| La Petite | Jade COLOMBET |
| Le Petit | Gabin DIDIER |
| Ficelle | Matthieu PILLARD |
| Riton | Patrick DE VALETTE |
| Mme Gina | Anne-Marie PISANI |
| Le Maire | Gérard DUBOUCHE |
| Colette | Mathilde DROMARD |
| Gendarme 1 | Luc PALUN |
| Gendarme 2 | Jean-Jérôme ESPOSITO |
| Le Boucher | Alain CAUCHI |
| La Bouchère | Odile PICARD |
| Patron Café | Lionel POULAIN |
| Client Café 1 | Pascal TURMO |
| Client Café 2 | Christian MAZZUCHINI |
| Client Café 3 / Fermier | Jean-Paul JOGUIN |
| Fermière | Hélène FERRACCI |
| Fermière cochons | Stéphanie FRESSE |
| Un journaliste | Matthieu WARTER |

Liste technique

| | |
|----------------------------------|---|
| Un film de | Nicolas Vanier |
| Une coproduction | Bonne Pioche Cinéma SND Groupe M6 |
| En coproduction avec | France 3 Cinéma Umedia |
| En association avec | uFund |
| Avec la participation de | Canal + France Télévisions OCS |
| Avec le soutien de | La région Occitanie |
| D'après la collection littéraire | « Poly » de Cécile Aubry Parue aux Editions Hachette |
| Scénario et Adaptation | Nicolas Vanier Jérôme Tonnerre Maxime Giffard |
| Produit par | Yves Darondeau Emmanuel Priou Thierry Desmichelle |
| Producteurs | Rémi Jimenez Quentin de Revel Eric Geay |
| Coproducteurs | Beata Saboova Bastien Sirodot |

| | |
|-------------------------------|--|
| Musique Originale | Eric Neveux |
| Directeur de la photographie | Christophe Graillet |
| Cadre | Matthieu Le Bothlan |
| Monteuse | Raphaële Urtin |
| Premier Assistant réalisateur | Olivier Horlait |
| Directeur de production | Philippe Gautier |
| Directeur de post-production | Cyril Contejean |
| Superviseurs VFX | Thierry Delobel Mikael Tanguy |
| Décors | Sébastien Birchler |
| Scripte | Laura Boitel |
| Ingénieur du son | Emmanuel Hachette |
| Montage son | Thomas Desjonquères Roland Voglaire |
| Mixage | François Joseph Hors |
| Maquillage | Valérie Tranier |
| Costumes | Mahemiti Deregnacourt |
| Conseiller Artistique | Gérald Portenart |
| Régie Générale | Mathieu Delahousse |
| Casting | Sylvie Broché |